



## **FOIRE AUX QUESTIONS :**

« *Comment faire l'unité entre foi et raison ?* » fin de la réponse

### **Quelques exemples.**

L'intime conviction qui guide toute réflexion croyante est la suivante : la vérité n'est pas contradictoire. Ainsi, lorsque la science semble contredire le message religieux, le chrétien honnête doit se poser deux questions :

- 1) *Quels résultats objectifs la science peut-elle atteindre ?*
- 2) *Est-ce que la révélation contient bien cette affirmation ?*

Il n'est pas envisageable qu'une connaissance expérimentale vraie et authentique contredise une vérité révélée par Dieu. Soit l'expérimentation est mal interprétée, soit il ne s'agit pas d'une vérité révélée.

### ***1<sup>er</sup> exemple : Foi et sciences du monde.***

La « tarte à la crème » des rapports entre science et foi est la question de la création ! Comment tenir en même temps le discours religieux sur la création (le récit de la Genèse) et les découvertes archéologiques ou astronomiques sur le monde ?

Considérons en premier lieu le récit de la Genèse, puisque c'est historiquement le premier à poser problème, il est dorénavant admis que Dieu n'enseigne pas la Création du monde en 6 jours, ni même en 6 époques (puisque pour Dieu « mille ans sont comme un jour » au dire du psaume). Le récit des commencements dit d'abord la place de Dieu dans le monde, la place de l'homme dans le monde et aussi le rythme qui est bon pour l'homme... Mais il faut également remettre les théories scientifiques à leur juste place. Elles aussi sont des « mythes des commencements », puisque personne n'a observé le commencement ! L'observation scientifique permet sans doute de remonter fort loin, mais lorsqu'elle invente une théorie explicative, celle-ci n'a pas la même valeur. Ainsi l'âge de l'univers est-il revu à peu près tous les cinq ans au gré des observations astronomiques qui se perfectionnent et encore n'observe-t-on que l'éloignement des corps célestes. Pour être parfaitement scientifique, il ne faut pas dire « au commencement, il y a eu une grande explosion », mais : « tout se passe comme si tout avait commencé par une explosion », ou encore : « l'explication aujourd'hui la plus plausible est une explosion initiale. »

Par ailleurs, lorsqu'on retrace l'histoire du monde, il y a trois « sauts » qualitatifs que la science est obligée de faire et devant lesquels elle reste impuissante parce qu'ils échappent à sa compétence. Ces trois sauts sont les suivants :

- I. Comment y-a-t-il eu quelque chose alors qu'il n'y avait rien ? Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ? C'est le ***saut de la Création.***
- II. Pourquoi certaines matières ont commencé à interagir avec leur entourage, et à désobéir aux lois de la thermodynamique ? Comment sont animés les ensembles organiques complexes ? C'est le ***saut de la Vie.***
- III. Pourquoi certains animaux ont commencé à poser des actes qui dépassent l'utilité ? Comment l'homme est apparu ? C'est le ***saut de l'Esprit.***

Le lecteur voit donc qu'il s'agit de sujets où le **pourquoi et le comment** sont inséparables, ce sont aussi les sujets classiques où se pose la question du sens, et donc des lieux où les seules réponses possibles sont « mythiques », c'est-à-dire des récits qui essaient de rendre comte de ces passages, mais qui ne sont ni vérifiés, ni vérifiables. C'est aussi sur ces trois sujets que s'affrontent traditionnellement science et religion.

## 2<sup>ème</sup> exemple : Foi et science de la vie.

Les sciences de la vie (médecine, biologie génétique, etc.) sont un sujet particulièrement brûlant en ce moment, au point que lorsqu'une revue veut exposer les rapports de la religion avec les sciences, elle cite en majorité des exemples de ce type. Il est évident que le problème devient crucial lorsqu'il s'agit de la vie des hommes... mais la naissance de « Dolly », la brebis clonée, a soulevé quelques réactions !

Comme à la Renaissance, les différences proviennent des différentes approches possibles :

- les sciences de la vie ont une approche mécanique.
- la religion a une approche en perspective, chargée de sens.

Il est intéressant de supposer que dans un avenir plus ou moins proche, l'effort de compréhension de la Révélation sera semblable à celui de nos pères à la Renaissance, et que la théologie aura laissé les questions mécaniques au seul soin des sciences. Cela dit, il faut noter une différence importante : en matière de physique et d'astronomie, il s'agissait de décrire ; en matière de sciences de la vie, il s'agit d'agir. Autrement dit, les sciences de la vie sont surtout des techniques de la vie. La confrontation se déplace sur le domaine moral, où s'affrontent deux logiques : celle de la technique, qui dit : « c'est possible, donc c'est bien. » ; et celle de la théologie qui dit : « Dieu étant le maître de la vie, les lois et fonctionnements naturels sont les seuls légitimes. » La foi fait donc le choix de prudence d'une intervention minimale.

La question éthique a surgi du cœur des sciences de la vie. Le lieu de rencontre commun est celui de la morale, un lieu dérivé mais essentiel aux deux instances en présence. Il me semble que l'affirmation du privilège divin sur la maîtrise de la vie est un incontournable de la foi. Nous ne pouvons pas renoncer à inviter l'homme à beaucoup d'humilité à ce sujet, et à rester « serviteur de la vie ». Quant à savoir où s'arrête le service et où commence la maîtrise... ?

## 3<sup>ème</sup> exemple : Foi et science de l'homme.

Le troisième lieu de confrontation se trouve être les sciences de l'homme (psychologie, sociologie, économie...). La clef de la rencontre est la définition de l'homme. C'est la conception de l'homme qui déterminera beaucoup de choses. La situation est donc légèrement différente des précédentes, la foi ne conteste pas tant l'approche que la définition de l'objet.

Par exemple, lorsqu'en sociologie ou en psychologie on ignore la dimension spirituelle de l'homme, la foi se sent autorisée à contester le discours scientifique. De même, je ne peux pas accepter que Freud réduise la religion à une névrose collective, ni que l'économie place l'argent au sommet du système d'échange d'une société. Le serpent de mer des sectes dans le système juridique laïque français qui s'interdit tout regard sur la réponse à la question du sens est aussi un lieu où croire et savoir s'interrogent mutuellement. Là encore le domaine est vaste, et sans doute les questions ne sont-elles pas clairement identifiées.

Le point de repère que l'on peut signaler et qui semble appartenir au cœur de notre foi, c'est que l'homme est à l'image de Dieu. On ne peut donc pas occulter sa dimension spirituelle (c'est-à-dire sa capacité à aimer et à se donner), ni le considérer comme un objet quelconque. L'homme est à la fois joyau du monde et ouverture vers l'indicible.

## 4<sup>ème</sup> exemple : La théologie.

Il s'agit de la foi qui cherche à comprendre. Parce que la foi chrétienne se veut respectueuse de l'homme et des fonctionnements de l'esprit, la théologie chrétienne se réclame de la rigueur scientifique. C'est-à-dire que la raison ne se satisfaisant pas des « à peu près », la théologie ne peut rester dans le flou.

Les sources de la théologie, c'est-à-dire la matière première de sa recherche, c'est la raison et la Révélation. Ce qui veut dire qu'elle comporte deux moments :

- Elle recense ce qui appartient à la Révélation.
- Elle réfléchit, pour comprendre et réexpliquer ce qu'elle a compris.

- Son but principal n'est pas d'ordonner mais d'expliquer. Ainsi le vrai théologien ne dit-il pas : « Tu dois croire ça », mais : « telle chose appartient à la Révélation advenue en JESUS. »

Dans ce contexte, l'exégèse est un outil pour comprendre un texte de la Parole de Dieu avec toute la rigueur scientifique. Elle est donc au service de la Révélation.

***Conclusion :***

Evoquons la figure des Mages de la crèche. Ce sont des personnages de grand savoir ; ils savent lire les étoiles, leur savoir va les mettre en route et les conduire loin de chez eux. Mais il les conduit à Jérusalem, c'est-à-dire au seuil d'une tradition religieuse. C'est là qu'ils vont devoir interroger la Révélation. Ils vont devoir CROIRE. Et c'est une fois qu'ils auront cru qu'ils pourront continuer leur route et savoir encore plus, savoir d'une manière plus parfaite et plus haute.

**Croire ou savoir ? Il faut savoir pour croire, et lors qu'on croit, on sait plus.**

*Père Charles Mallard – Diocèse de Fréjus-Toulon*  
Chrétiens : il n'est pas interdit d'être intelligent ! Ed. Saint Paul 2001